

I

Peut-être n'y aurait-il pas eu de meurtre si je l'avais moins aimée. Ou si je l'avais aimée avec moins de dévotion. Bien des hommes mariés sont heureux en ménage. Affection, buts communs, conversations à cœur ouvert, loisirs partagés, cimentent leur couple. La passion aveugle des premiers temps s'estompe avec les ans. Ils retrouvent leur lucidité. Peut-être aurais-je été plus clairvoyant si je ne l'avais pas tellement adorée. Personne ne serait sans doute mort si j'avais été plus clairvoyant.

Bon, apparemment ce récit prend la tournure d'une confession. Et pour ce qui est des confessions, j'en connais un rayon. J'ai passé la majeure partie de ma vie d'adulte à en écouter et je peux vous dire une chose – à vous que j'imagine lisant ces lignes –, je peux vous le dire d'emblée. Un homme qui se confesse peut très bien faire le fanfaron pendant quelque temps. Il peut aborder la vérité de biais, essayer de l'enrober pour préserver sa dignité. Mais à la fin, il se montrera dans toute sa noirceur. Il n'a pas le choix. Culpabilité et

solitude le poussent dans ses derniers retranchements. L'étau se resserre de plus en plus, au point de lui faire finalement perdre jusqu'à l'hypocrisie à laquelle la vie en société l'avait incité – elle ne lui sert pas à grand-chose, pas plus que l'argent à un moribond. Il suffit d'attendre un peu et il vous dira tout de ses faits et gestes réels ou imaginaires. Ne vous embarrassez pas des gros défauts, des incartades amoureuses, celles dont il est secrètement fier. Il va vous rebattre les oreilles des petites bassesses de l'âme humaine dans toute leur diversité, vous détailler ses fantasmes dans toute leur absurdité, vous assommer avec les ignobles rêves larmoyants d'envie et de malice que nourrit son cœur faible et infidèle. Et, croyez-moi, il n'en faut pas plus pour faire de lui le genre de narrateur gênant à écouter. Car, comme tout narrateur, il veut votre sympathie. Il veut que vous vous identifiez à lui. Il veut que vous reconnaissiez qu'il n'est pas si différent de vous.

Bon, ça, c'est une chose. Et puis il y a moi en tant que personne – parce que, ce qui est sûr, c'est que je ne ressemble en rien à l'image qu'on se fait d'un héros. Physiquement, pour commencer, je suis plutôt petit, étroit de carrure et mou. Avec un visage doux sous des cheveux bruns qui se raréfient. Mes yeux sont d'un marron terne et boursoufflés, même quand je suis au mieux de ma forme. Ils me font paraître plus que mes quarantedeux ans, me donnent aussi l'air plus sérieux – et mille fois plus savant – que je ne le suis en vérité. Je ne suis pas particulièrement costaud. Rapidité

et agilité n'ont jamais été mon fort et je n'ai jamais été doué avec les femmes. Mes avantages, si je peux employer ce mot, sont de ceux que le mâle américain plein de vigueur tient généralement pour suspects. À savoir que je suis intelligent et cultivé. J'essaie d'être honnête. D'être compatissant aux souffrances de ceux qui viennent à moi. Pour avoir tant reçu de la vie – argent, privilèges, situation –, je m'efforce d'être généreux avec les moins fortunés. Quoi d'autre ? Je suis fidèle à ma femme. J'aime mes enfants. En d'autres mots, je dirais que je suis un type bien mais que je n'ai rien des attributs que l'on prête à un héros.

N'empêche que, si vous voulez savoir ce qui s'est passé, vous allez m'avoir sur le dos jusqu'au bout car c'est moi le narrateur. C'est mon péché, c'est donc ma confession, mon histoire que vous allez entendre. Si cela peut vous reconforter, j'en sais probablement plus sur cette affaire que n'importe qui. Car, quoi que je sois d'autre, je suis l'homme qui a aimé Marie. Et je suis le psychiatre qui a soigné Peter Blue.

Peter Blue. Dix-neuf ans. Doux, rêveur, travailleur, croyant. Et voilà qu'un samedi soir, vers la fin du mois d'août, il frappe sa petite amie puis prend sa voiture, file sur Oak Ridge Road à toute allure et met le feu à l'église épiscopale de la Trinité.

La petite amie, Jenny, appelle la police dès le départ de Peter. C'est une voix perçante, affolée, entrecoupée de larmes, qu'on entend sur l'enregistrement :

— Il va se tuer ! Oh mon Dieu ! On s'est disputés ! Il va aller chercher un fusil !

— Il vous a menacée ? Il vous a frappée ? demande Sharon Calley, la standardiste. Vous êtes blessée ? Est-ce que vous êtes blessée ?

Aussitôt, la voix de Jenny devient faible et douloureuse.

— Il ne l'a pas fait exprès. Vous devez l'aider. S'il vous plaît. Il a dit qu'il allait chercher un fusil.

Entre-temps, l'alarme avait sonné au centre de recyclage – la décharge publique – sur Fair Street, où Peter travaillait occasionnellement. L'agent de police dépêché sur les lieux est reçu par Jason Roberts, le responsable de la décharge, qui déclare qu'on a pénétré dans son bureau par effraction et fracturé son coffre-fort. En fait, il ne manquait qu'une chose, son vieux revolver Smith & Wesson calibre 10.

Mais c'est le commissaire divisionnaire de Highbury, Orrin Hunnicut, qui tombe par hasard sur Peter. Petite parenthèse pour décrire Hunnicut. Le bonhomme le vaut bien et, de plus, il tient un rôle prépondérant dans cette histoire.

Pour commencer, il est de taille gargantuesque. Au moins un mètre quatre-vingt-quinze, peut-être même deux. Il jouait au football à l'université et, à soixante-trois ans, il a gardé une stature de footballeur. Grandes épaules, bras massifs, un torse bombé comme un tonneau, semblant prêt à l'attaque, une bedaine rebondie, plus agressive encore. Pas de cou. La tête juste posée au sommet de sa carcasse de géant, fichée là comme un bloc

compact. Le visage est, dirait-on, charnu et ferme à la fois. Avec des bajoues d'une teinte blafarde, légèrement rosâtre. Il a les lèvres fines, des yeux petits et durs. Ses cheveux sont coupés en brosse et se dressent comme des flammèches blanches qui s'échapperaient de son cerveau.

Bref, c'est un dur, voilà où je voulais en venir. Et récemment, il s'est même encore endurci. Celle qui fut sa femme trente-cinq années durant est morte cet hiver. Frêle créature douce et chagrine, elle s'est éteinte à petit feu. Mon épouse, en bonne paroissienne, l'a assistée jusqu'à la fin. Et, d'après elle, Hunnicut aimait sincèrement sa femme, à sa façon, gauche et maladroite. Depuis sa mort en tout cas, son visage semble plus que jamais taillé dans le roc et ses yeux durs comme du silex ont l'air plus petits encore, deux points noirs étincelants sur son visage rosâtre.

Depuis la mort de sa femme – et bien qu'il n'y ait guère de crimes à Highbury –, le commissaire divisionnaire Hunnicut a pris l'habitude de passer le plus clair de son temps au commissariat. Ce qui explique pourquoi il rentrait si tard chez lui ce fameux samedi, aux environs de minuit en l'occurrence. Il conduisait lentement sa voiture de fonction sur la portion bordée d'arbres d'Oak Ridge qui mène à son quartier. La nuit était chaude et humide. D'épais nuages voilaient le ciel et masquaient les étoiles. Seul un morceau de firmament brillait d'un éclat argenté au sud-ouest, à l'endroit où la lune se tenait cachée. Le clocher de la Trinité se découpait sur ce pan de ciel avec son

beffroi et ses bardeaux bien visibles dans la clarté lunaire. Le reste de l'église était plongé dans la pénombre des arbres alentour, aussi Hunnicut n'a-t-il eu aucune difficulté à apercevoir l'étrange lueur teintée de rose tremblotant derrière les fenêtres.

Dans un crissement de pneus, il arrête la voiture le long du trottoir, attrape le micro de la radio et sort du 4 × 4.

— Ici Hunnicut, envoyez les pompiers à Oak Ridge. On a l'église qui est en train de flamber.

Quant à ce qui s'est passé ensuite, j'en ai su un peu grâce au rapport de police, un peu par le biais de Hunnicut et un peu par celui du procureur qui m'en a fait un compte rendu désopilant mais peut-être apocryphe.

Voici ce que j'en ai retenu :

Frappé de stupeur, Hunnicut se précipite vers le bâtiment en prenant l'allée de devant. Il essaie d'ouvrir la porte à double battant. Rien à faire ; elle est verrouillée. Alors – tenez-vous bien, c'est là que ça devient intéressant –, il prend son élan et l'enfonce d'un formidable coup d'épaule. Un seul. Les battants cèdent sous la pression et Hunnicut s'engouffre dans l'église comme un bolide.

Et là, croyez-moi, le spectacle qui s'offre à sa vue en aurait fait reculer plus d'un. Une paire de bannières drapées à la base de deux colonnes étaient en train de brûler, de sorte qu'il y avait une flamme gigantesque de chaque côté de l'allée centrale. Au milieu, l'immense croix en or au-dessus de l'autel captait la lueur du feu et flamboyait d'un éclat écarlate. Une épaisse

fumée déroulait ses volutes au pied de la croix, s'étalait au-dessus des bancs et s'élevait jusqu'aux poutres.

Pendant un moment, notre commissaire reste planté sur le seuil, immobile, faisant reculer le feu d'un froncement de sourcils. Alors, sous la croix embrasée, des profondeurs de la fumée, apparaissant tantôt dans l'obscurité qui s'étend, tantôt près du brasier crépitant, voilà qu'émerge la silhouette d'un homme. Grand, maigre, droit, Peter Blue franchit le portail de feu. Son visage avait une expression sauvage. Hunnicut voit qu'il serre un revolver dans sa main.

— Allez-vous-en ! hurle Peter. (Il lève le revolver.) Allez-vous-en, nom de Dieu !

Il n'en fallut pas plus. Hunnicut s'engage dans la travée d'un pas lourd et bruyant. Se fraie un chemin à travers les flammes. Arrache le revolver de la main de Peter. Gifle deux fois le garçon — *flap, flap* — d'un revers de main.

— Tu m'as braqué avec un flingue, espèce de petit con ? crie-t-il tandis que les flammes font rage autour d'eux. Ça va te coûter cher, fais-moi confiance !

Il attrape Peter par les cheveux, le hisse sur la pointe des pieds et le conduit tambour battant vers la porte.

— Tu es en état d'arrestation pour incendie criminel et tout le bataclan, espèce de connard de merde ! Le temps que tu sortes de prison, ça fera un sacré bail que tous ceux que tu connais seront morts !

Et il propulse Peter hors de l'église en feu.

Hunnicut avait vu juste. La police accusa Peter d'incendie criminel, d'agression, de cambriolage, de vol d'arme à feu, d'avoir menacé un officier de police et d'avoir mis sa vie en danger. En théorie, ce samedi soir, le gamin en prenait pour plus de cinquante ans.

Donc les flics le verbalisent. Puis ils le bouclent dans une des cellules du commissariat. Il était prévu de le conduire au tribunal de Gloucester le lundi pour lui signifier sa mise en accusation. On l'aurait mis en liberté sous caution, on aurait arrêté les dates du procès et ainsi de suite. Sauf que ça ne s'est pas passé ainsi.

Peter avait refusé de passer un coup de téléphone mais le père Michael Fairfax, le pasteur de la Trinité, avait été informé de son arrestation. Dès qu'il fut certain que le feu dans son église avait été maîtrisé, il s'était précipité au commissariat et avait demandé à voir le prisonnier. Un policier l'avait escorté dans le quartier cellulaire.

Tous deux trouvent Peter en caleçon et T-shirt. Il avait grimpé sur son lit de camp et attaché l'une des jambes de son pantalon de survêtement aux barreaux de la fenêtre. Il avait noué la seconde autour de sa gorge. Puis il avait sauté du lit.

Tandis que le policier et le prêtre se ruent dans la cellule en criant, Peter se balance dans l'air avec un mouvement giratoire, d'un côté, de l'autre, en s'étranglant lentement.

2

Il y a dix églises à Highbury. Deux sont épiscopales. Il est de notoriété publique mais tacite que la Trinité, l'église où Peter avait mis le feu, située à l'ouest de la ville, est fréquentée par les ouvriers et les classes moyennes tandis qu'Incarnation, en plein centre-ville, est surtout réservée aux classes plus huppées. Ce dimanche matin, après l'arrestation et la tentative de suicide de Peter, j'étais à Incarnation avec ma femme Marie. Quand j'avais fait sa connaissance, voilà presque quinze ans, Marie n'était pas ce qu'on peut appeler croyante. Disons qu'elle était juste une inepte adepte de l'Église ineptiste. Qu'une calamité de gourou illuminé pointe le bout de son nez et, *hop*, elle plongeait aussitôt. Pouvoir curatif des pyramides, sagesse de la cité perdue de l'Atlantide, extraterrestres peuplant l'Éden, énergie tellurique du site druidique de Stonehenge, voilà le genre de trucs parmi tant d'autres – impossible de me les rappeler tous – auxquels elle croyait. À l'époque, cela faisait partie de son charme inadéquat. Mais dès l'instant pratiquement où nous avons été fiancés, elle a tout laissé tomber. Comme ça. Elle est

passée directement de la loufoquerie à une foi totale, sereine, et je dirais même, joyeuse, dans les rites et dogmes de l'Église anglicane. Telle était Marie, telle était sa dévotion. Voilà ce qu'amour et mariage signifiaient pour elle. Mon Dieu devint son Dieu – ce qui était plutôt marrant vu que, depuis que j'étais gamin, mon Dieu n'était même pas *mon* Dieu.

Mais passons. Marie se mit à aller à l'église et moi je suivais le mouvement la plupart du temps. D'une, ça lui faisait plaisir que je sois là. De deux, en fait, j'aimais bien – ça me rappelait mon enfance et ça me faisait chaud au cœur. De plus, pour être totalement honnête, être considéré comme un pratiquant fervent ne nuisait pas à mon statut ou à la réputation de ma clinique. Mais toutes ces raisons étaient secondaires. La raison principale – la seule véritable –, qui faisait que j'allais généralement à l'office avec ma femme, était que je trouvais incroyablement sexy sa façon de prier.

Elle avait trente-six ans à présent et n'était plus la sylphide dont j'étais tombé tellement amoureux. Mais, bonté divine, c'était un rayon de soleil dans cet endroit. Dans cette vieille église pleine à craquer tous les dimanches que Dieu fait des plus gratinés du gratin du Connecticut, masse compacte d'infatués : dames chapeautées, messieurs arborant une coupe de cheveux signée des plus grands coiffeurs. Et puis il y avait Marie, avec sa simplicité et son authenticité. Elle resplendissait littéralement. Surtout lorsqu'elle chantait. Debout, dans une position qui me permettait de voir sa robe d'été fleurie épouser la forme de son corps.